

T'as de beaux vieux

978-2-493731-08-1

Editions Propulseurs editionspulseurs.fr

Dépôt légal : 15/12/2025


1

Je suis vieille et je vous emmerde

On se projette dans un futur avec un assistant virtuel, des conversations holographiques et la disparition de Fouinette, une ancienne journaliste et auteure.

Le hurlement de l'alarme me projette hors des bras de Morphée. Je constate que le thermomètre affiche 48° pour le troisième jour consécutif. Je me dirige vers la cuisine en évitant les affaires de Boule éparpillées sur tout le trajet en hurlant :

– Schopenhauer, actualités.

 Après des mois de débats, l'Assemblée nationale a voté l'amendement remplaçant l'expression « personne âgée » par le mot « vieux » dans tous les textes officiels. Cette décision fait suite au mouvement lancé par Marguerite Delacroix. Cette militante de 93 ans pense qu'il est temps d'arrêter de considérer qu'être vieux est une insulte.

J'ordonne à l'imprimante alimentaire de fabriquer des pancakes. Schopenhauer continue à débiter ses actualités.



Incident dans une maison de retraite connectée. Les déambulateurs GPS ont été reprogrammés par les résidents pour les conduire au bar du coin. Le personnel met trois heures chaque matin pour les récupérer.

La machine émet un sifflement comme si elle était fière de sa création. Comme elle crache une pâte qui a la consistance d'une semelle de chaussures, son autosatisfaction me semble déplacée.



Les gilets chauds se sont attaqués aux climatiseurs des immeubles occupés par des seniors. Ils estiment qu'ils sont responsables des coupures de courant dans les banlieues.

— Schopenhauer, STOP.

Mon assistant virtuel se tait alors qu'un signal sonore annonce l'arrivée holographique **(1)** de ma mère. Elle s'affiche en 3D au milieu du salon. Je n'ai même pas le temps de froncer du sourcil qu'elle m'écorche les oreilles :

— Bouddha, Fouinette a disparu. Je l'appelle. Elle ne répond pas. Je suis inquiète.

Sa voix vibre. Son front est plissé. Ses mains s'agitent comme des oiseaux affolés. On croirait qu'elle m'annonce l'apocalypse.

(1) 2050 – L'holo

Lors d'un appel, l'image de l'interlocuteur se projette dans votre environnement. L'holo est très utilisé par les anciens, car il donne l'impression d'une présence. Les plus jeunes ont parfois l'impression d'un viol de leur intimité.

— Bouddha, il faut faire quelque chose.

Bouddha est le surnom dont m'affuble ma mère depuis que j'ai douze ans. Il vient d'une période où j'avalais des hamburgers et des pizzas en distillant des citations de Bouddha : « Il n'existe rien de constant, si ce n'est le changement » ou « Avec nos mâchés, nous construisons le monde ». J'avais alors l'impression d'être un être pensant. Je le fus un peu moins quand je découvris que Bouddha n'aurait pas dit : « Avec nos mâchés », mais « Avec nos pensées, nous construisons le monde ». Depuis, même si je ne pense plus la bouche pleine, le surnom est resté.

— Maman, Fouinette doit enquêter, dis-je en mordant dans un pancake qui ressemble à du carton mouillé.

— Tu sais l'âge qu'elle a ? Elle devrait être en train de tricoter des chaussons ou de nourrir les pigeons, pas de disparaître. Ma grand-mère ne veut jamais dire son âge.

— Quand on a un âge avancé, on te demande ton âge pour activer un kit de clichés, dit-elle. Tu deviens fragile, dépassée, à protéger. C'est une assignation à résidence mentale. Mais, je sais qu'elle a 94 ans. Un âge où, n'en déplaise à Bouddha, le changement est moins constant.

— Maman, tu connais Fouinette. Elle doit continuer à fouiner. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle Fouinette.

Fouinette, alias Héloïse Lucchet, a passé sa vie à enquêter. Journaliste d'investigation, elle proposait des reportages qui étaient des bombes. Là où d'autres se contentaient de gratter la surface, elle creusait jusqu'au noyau. Elle semait le chaos en révélant des vérités que personne ne voulait entendre. Elle a laissé derrière elle des carrières en ruines, des réputations en lambeaux et un public qui continue à l'adorer.

— Qu'elle le veuille ou non, Fouinette est la retraite, grommelle ma mère.

Sa remarque vient du fait que Fouinette a publié un livre

intitulé « Je suis vieille et je vous emmerde », où elle évoque la retraite.



La retraite indique qu'il faut se retirer de la vie à un âge légal. Il y a l'avant où on pédale comme des fous pour monter en haut de la montagne. Quand on arrive en haut, c'est la descente en enfer. On est devenu une charge pour la société.

Le sujet étant explosif, les syndicats, les politiques, les réseaux lui sont tombés dessus. Elle répondit aux attaques en disant :

— Vos réflexions se propagent comme la vermine sur le bas clergé. Depuis des années, vous ne pensez qu'à l'âge du départ à la retraite. Vous vous battez pour un an de plus, deux ans de moins de travail... Vous êtes des comptables de la vie. Il serait temps de penser à adapter le travail à une société hypertechnologisée qui vieillit à la vitesse de la lumière.

De ses propos, les réseaux et les médias ne retinrent que l'expression désuète. Ses détracteurs fabriquèrent des vidéos et hologrammes où Fouinette apparaissait en robe de bure avec une tonsure sur le crâne.

J'ai cru que cette stupidité aurait raison d'elle. Je me suis trompée. Elle a décidé d'être encore plus vieille et emmerdeuse. C'est alors qu'elle a lancé DEFACE **(2)**. Le principe est que, avec le développement des intelligences artificielles, le seul moyen de ne pas se faire arnaquer est de faire une transaction en face-à-face. À distance, on risque d'avoir affaire à un faussaire qui a pris l'image et la voix de votre fille pour vous faire cracher au bassinet. L'amoureux parfait directeur de la clinique branchée de Milan s'avère être un boutonneux qui, au fond d'une cave, se cache derrière une image volée.

(2) 2050 – L'anti-arnaque

Des intelligences artificielles accessibles à tous créent des faux plus vrais que les vrais. Aucune technologie ne pouvant protéger des arnaques, la confiance en une relation à distance s'est effondrée. Le seul moyen de se protéger est d'échanger en direct. Les anciens étant les premières victimes des arnaques, ils applaudissent ce changement qui augmente les contacts physiques.

Elle était particulièrement sensible sur le sujet, car de nombreux proches sont tombés dans les filets de ces truands. N'ayant pas été élevés par des intelligences artificielles, ils n'appréhendaient pas leur immense perversité. Depuis quelques années, tout le monde ou presque ayant été victime d'une arnaque, DEFACE connut immédiatement un succès fou. Un sympathisant ayant fait remarquer que le commerce en ligne excellait dans la tromperie, il y eut un boycott massif. On vit alors réapparaître des commerces de proximité.

— Fouinette a toute sa tête, elle va revenir, dis-je en tentant de me préparer un pancake mangeable.

— Toute sa tête, reprend ma mère. Ce n'est pas sûr. Souviens-toi de sa dernière enquête. Boule était dans la panique.

— De quoi parles-tu ?

— De l'enquête sur la disparition du XY. Elle lui a fait croire que, bientôt, il n'y aurait plus d'hommes. Le pauvre choupinet était tout chambardé.

— Mamie, rassure-toi, ton choupinet a d'incroyables richesses, dit Boule.

À chaque fois qu'on parle de lui, mon fils apparaît. Je me retourne. Boule se tient dans l'encadrement de la porte. Ses cheveux en bataille et ses yeux explosés de fatigue trahissent une nuit passée à dévorer des articles scienti-

fiques et historiques bien trop complexes pour un gamin.
— Fouinette enquêtait sur la disparition du chromosome Y, précise-t-il avec l'autorité d'un professeur d'université. Au temps des Cromagnons, les mâles avaient 1500 gènes. Maintenant, c'est la débandade. Il ne leur en reste plus que 45.

— Oui, oui... Je comprends que cela t'inquiète, reprend ma mère avec une voix qui patauge dans le yaourt. Tu es si jeune.

— Mamie, tu vrilles, reprend Boule. Je trouve ça plutôt cool que les mecs perdent leur Y. Ils seront moins de gros machos qui croient que les nanas sont des punching-balls sur lesquels ils peuvent cogner. Au collège, les mecs jouent les bonhommes. Sauf que, dès qu'une fille leur colle une raclée au ping-pong ou les ridiculise en maths, ils chialent. Franchement, si perdre le chromosome Y les rend moins lourds, moi, ça me va.

Boule a douze ans et il est ce qu'on pourrait appeler un polyengagé. Il adopte les causes, comme les autres enfants collectionnent les cartes à jouer. Il les mélange et en tire une vision toujours personnelle, souvent décalée et parfois brillante. Après avoir été sensibilisé à l'invisibilisation des personnes âgées par Fouinette, il s'est battu pour les droits des robots domestiques à prendre un jour de repos,

(3) 2050 – L'infiniment petit

Les nanoparticules sont omniprésentes dans l'air, l'eau, les aliments, les cosmétiques. Elles franchissent les barrières biologiques, s'accumulent dans les organes vitaux et déclenchent inflammations chroniques, cancers et troubles neurologiques irréversibles. L'infiniment petit produit des infiniment grands dégâts. Des études montrent que 65 % des anciens sont victimes de l'absorption des nanoparticules.

la libération des nanoparticules **(3)** emprisonnées dans les crèmes solaires, le droit des drones à ne pas tuer...

— Bouddha, tu dois savoir sur quoi Fouinette enquête en ce moment, insiste ma mère, en se penchant pour mieux scruter mon visage.

— Elle travaille sur les erreurs de programmation des intelligences artificielles, dis-je en mordant dans le deuxième pancake qui résiste autant que le premier. Si un programmeur oublie une ligne, une IA peut nous transformer en trombones,

— Mam's, tu as un TGV de retard. C'était l'année dernière, soupire Boule en levant les yeux au ciel. Fouinette était obsédée par l'obéissance des intelligences artificielles. Tu leur dis de fabriquer des trombones. Elles fabriquent des trombones. Elles ont besoin de matos pour fabriquer leurs trombones. Elles grignotent tout ce qu'elles trouvent : les voitures, les maisons, le chat... Le risque est qu'elles nous avalent pour nous transformer en trombones.

Boule mime la scène en ajoutant :

— On doit programmer les machines pour qu'elles mettent du chaos dans les pensées des humains. Si on ne le fait pas, on va tous devenir des robots.

Là, il faut préciser qu'il est 7 h 17.

J'ai été réveillée par une avalanche de mauvaises nouvelles. Mes pancakes sont des cailloux.

Ma mère a envoyé son hologramme se balader dans mon appartement.

Ma grand-mère a disparu.

Mon fils compose un hymne au chaos.

Comme toute personne un peu humaine, j'ai envie d'enfiler mes pantoufles et d'aller me balader sur Mars.

2

Les vieux sont les rats de laboratoire du numérique

On met un pied dans l'intrigue : Fouinette traquerait des monstres qui transforment un personne âgé en rats de laboratoire.

Moonlight, ma professeure de yoga, fait enchaîner les postures à un rythme d'enfer. La sueur dégouline dans mes yeux, mes bras tremblent en position du chien tête en bas. — Vos chakras sont pollués par vos assistants virtuels, susurre-t-elle de sa voix synthétique. Ils vampirisent votre énergie vitale. Ma petite gazelle cosmique, il faut que tu crées un bouclier énergétique contre leurs vibrations toxiques.

Je serre les dents. Étant un brin vieux jeu, j'ai envie de mordre quand une intelligence artificielle me met en garde contre les dangers des intelligences artificielles.

La séance se termine enfin. Je roule mon tapis et dévale les escaliers. Devant la porte de mon appartement, je sou-

ris. La porte ne s'ouvre pas. Je dis :

— Porte, ouvre-toi. C'est Lou.

Je recommence en faisant des grimaces et en hurlant de plus en plus. Je suis prête à la défoncer quand Boule ouvre la porte.

— Mam's, tu sais bien que la porte ne s'ouvre pas quand tu es énervée.

Je me retiens de sortir de ses gonds cette foutue porte à reconnaissance faciale (4).

— Tu n'es pas parti au collège ? demandé-je.

— Pas cours. Madame Chen a tourné de l'œil avec cette chaleur de malade, répond-il. Pas grave, je mate des trucs sur les expériences bizarres qu'on a faites sur les gens.

— Boule, tu sais que d'autres enfants de ton âge jouent aux jeux vidéo ou regardent des séries ?

— Pas envie de tuer des zombies gluants ou en massacrant des bêtes velues qui hurlent. Chacun sa life.

Un silence s'installe et laisse la place à l'inquiétude.

— Boule. Est-ce que Fouinette t'a parlé de sa dernière enquête ? lui demandé-je.

— Oui et non, répond-il en évitant mon regard.

Il fixe un livre, ses mains tripotent nerveusement le coin d'une feuille qui se déchire sous la pression.

Cette réponse évasive ne lui ressemble pas. Boule me regarde toujours droit dans les yeux.

(4) 2050 – Discrimination faciale

Pour l'ouverture des portes par reconnaissance faciale, des capteurs identifient vos traits et envoient les informations à une intelligence artificielle. Les programmes étant testés par des jeunes, les plus âgés sont souvent coincés dehors. De nombreuses plaintes pour âgisme ont été déposées.

— Oui ou non ? Elle t'en a parlé ou pas ? Nous sommes dans un monde binaire, pas quantique. Tu vois la différence ? C'est fromage ou dessert. Pas fromage et dessert.

Il lève enfin la tête, et je vois dans ses yeux un mélange de culpabilité et d'angoisse. Ses sourcils sont froncés, sa bouche pincée.

— C'est compliqué, Mam's, murmure-t-il. Fouinette m'a fait promettre de ne rien dire.

— Qu'est-ce que tu ne dois pas dire ? réclamé-je avec la confiance d'une mère qui sait que son enfant va parler.

— Si je parle, cela va lui porter malheur.

Sa voix tremble sur ces derniers mots.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Fouinette m'a dit que les secrets, c'est comme les sortilèges, ajoute-t-il. Si on les brise, ça retombe sur ceux qu'on aime. Surtout quand ils sont vieux et fragiles.

J'essaie de calmer mon agacement. Fouinette a toujours eu un don pour dramatiser. Là, cela dépasse les bornes.

— Boule, tu sais bien que Fouinette aime en faire des tonnes. Les secrets ne portent pas malheur, dis-je en pensant que j'excelle dans la démagogie. Dans toutes les familles, on traîne des secrets qui pétrifient des générations. Un enfant caché, une homosexualité vue comme honteuse, un pétage de plomb : ces facteurs créent une glu qui condamne des générations à se comporter en gros lourdauds.

Boule se mordille la lèvre inférieure. Il a ce tic depuis tout petit quand il est vraiment angoissé.

— Ouais, je sais, dit-il en secouant la tête. Mais... Elle peut aussi avoir raison ? Je ne veux pas qu'il lui arrive des choses horribles à cause de moi... Si je dis rien et qu'il lui arrive un truc, ce n'est pas ma faute. Si je balance et qu'après elle morfle, là c'est pour ma pomme. Donc, le mieux est que je ferme ma bouche. Il faut que j'aille au collège, dit-il visi-

blement soulagé d'avoir trouvé une échappatoire.

— Tu as le temps, dis-je en admiration devant un gamin de douze qui sait tenir ses promesses.

Il part dans sa chambre et me laisse dubitative dans le salon. Quelques minutes plus tard, il revient en traînant les pieds. :

— Je vais mettre du temps pour aller à l'école, car je n'ai plus de trottinette.

— Tu savais bien qu'on ne l'attache pas à un arbre, dis-je.

— Je ne pouvais pas deviner qu'un antivol blesse un chêne centenaire. L'arbre a survécu aux bombes, aux tempêtes, à la pollution. Il ne va pas se laisser embêter par un mini-câble de trottinette. Quand on est vieux, on n'a plus peur de rien. C'est logique. On a déjà tout connu.

— La vieillesse n'est pas un vaccin qui protège de la souffrance, déclarè-je en étant, je vous l'avoue, assez fière de ma réponse.

— La ville pourrait me la rendre en me disant qu'il ne faut plus l'attacher à un arbre.

— Tu as eu quatre avertissements.

Il me regarde avec ses yeux de chien battu, puis sort l'artillerie lourde :

— J'ai interrogé Framboise, l'IA des parents labellisée par Bien grandir. Elle dit que tu es injuste. Elle pense que tu devrais m'en racheter une. Moi, je dis rien, mais...

Il hausse les épaules avec cet air faussement détaché que les enfants maîtrisent si bien :

— Enfin, c'est toi qui vois. Marcher 40 minutes sous la canicule, c'est dangereux pour un enfant.

C'est la phrase de trop. Je gesticule d'exaspération.

Le stratagème de Boule est assez limpide. Je suis inquiète, donc prête à toutes les concessions. Mon fils veut monnayer le secret de Fouinette contre une trottinette.

Ce chantage me fait grimper au plafond. Je vais vous épargner les détails de l'échange musclé avec mon fils. Si vous êtes parent, vous connaissez la recette. Elle commence par : « C'est pour ton bien que je te dis ça. » La phrase transforme la réprimande en acte d'amour. On enchaîne avec une once de chantage : « Si tu ne fais pas ceci ou cela, tu seras privé de sortie, d'écran, de connexion... » On ajoute un peu de philosophie de comptoir : « La confiance, il n'y a rien de plus important dans une famille. » On termine par une pincée de victimisation : « Après tout ce que j'ai fait pour toi... » et une cuillerée de comparaison : « Regarde tes sœurs, elles au moins... ». On lisse le tout avec de l'anticipation : « Un jour, tu comprendras que je fais cela pour ton bien ».

Je vois ses épaules s'affaisser. Il ferme les yeux, prend une grande inspiration comme s'il s'apprêtait à sauter d'un plongeon.

— D'accord, dit-il dans un souffle. Tu promets que ça ne lui portera pas malheur ?

— Je te le promets.

J'accepte d'investir dans une nouvelle trottinette. En contrepartie, il m'explique que Fouinette enquête sur l'utilisation des personnes âgées pour mettre au point de nouvelles puces pour le cerveau.

— Le sujet la passionne depuis des mois, précise Boule. Elle dit que les vieux sont les rats de laboratoire de l'industrie du numérique. C'est comme si c'était normal de les embrouiller vu qu'ils sont déjà perdus.

— Tu es sûr ? demandé-je.

— Ben oui. Fouinette m'a montré la liste des résidences où on implante des puces dans le cerveau.

— À quoi servent-elles ces puces ?

— Ben, je ne sais pas. À retrouver la mémoire ou à lire dans les pensées.

— Tu crois que c'est vraiment intéressant de lire dans les pensées des vieux ?

— Autant que dans les tiennes, répond Boule en me renvoyant dans mes buts. Mam's, tu promets de ne rien dire ? Fouinette va être en colère si elle sait que tu sais, supplie Boule.

— Oh, elle te pardonnera vite.

— Elle n'aura plus jamais confiance en moi, ajoute-t-il, avec les yeux qui brillent.

Quand il est parti, un morceau de pancake se bloque dans ma gorge. Fouinette n'a pas simplement disparu. Elle a plongé dans un nid de guêpes en embarquant mon fils de douze ans dans l'aventure.

3

On préfère se faire bouffer par un requin que d'aller en maison de retraite

Boule nous fait frissonner en se souvenant des atrocités de l'Unité 731. Lou craint que les cerveaux des personnes âgées soient pucés.

— Des nouvelles? demande Schopenhauer alors que j'entre dans ma douche.

— Savonnées, dis-je.

Comme je tente une désintoxication en assistant virtuel personnel (5), je limite ma conversation avec Schopenhauer. J'en ai assez qu'il me manipule avec ses bons

(5) 2050 – Une vie assistée

Ayant accès à toutes vos données, l'assistant virtuel personnel organise votre vie et souvent décide à votre place. Des chercheurs se sont aperçus que ces assistants étaient dangereux pour les aînés. Ils n'avaient plus aucune prise sur leur vie.

conseils. Si je n'avais pas mes trois dragons (alias mes enfants) pour me ramener à la raison, j'aurais investi dans un caniche fluo avec option karaoké. Je continuerais aussi à demander à une machine si je préfère de la confiture d'abricot ou de fraise dans mon yaourt.

— Les douches savonnées sont déconseillées. Elles augmentent la consommation d'eau de 23 %. Il faut donc...

— Schopenhauer, STOP.

Boule a bidouillé les paramètres de Schopenhauer pour en faire un ayatollah de l'écologie. Il me fait la morale quand je ne récupère pas l'eau de pluie pour laver la salade. Il m'a même conseillé de limiter mes battements de cœur pour économiser mon énergie corporelle.

— Schopenhauer, actualités.

J'ai choisi le nom de mon assistant à cause du dilemme du hérisson. En hiver, les bêtes se blottissent les unes contre les autres pour avoir moins froid. Comme les piquants les blessent, ils s'éloignent et ont de nouveau froid. Progressivement, ils trouvent la bonne distance. Le philosophe Schopenhauer résume ainsi la complexité des relations humaines. Comme je recherchais la juste distance avec mon assistant, le nom s'imposait.

— Demande enregistrée.



Avec la loi Squeezie, on peut léguer non seulement ses biens, mais aussi ses followers.

— Bienvenue aux générations futures, dis-je en sortant de la douche. Grâce aux rugissantes technologies, ils n'auront pas que les gènes et les tares de leurs parents en héritage. Ils devront aussi se coltiner leurs likes et leurs désillusions.

— Mam's, qu'est-ce que tu veux encore aux générations futures

— Il est onze heures ! Qu'est-ce que tu fais encore là ? Ne me dis pas qu'un autre prof s'est pris un coup de chaud ? dis-je en emmitouflant dans ma serviette.


— Nos profs sont fragiles. J'ai découvert un truc de malade, ajoute Boule en agitant des feuilles imprimées. Tu connais l'Unité 731 au Japon ? Une dinguerie. Imagine l'affaire. On a un médecin frappadingue qui veut fabriquer des armes biologiques. Pour les tester, il injecte à des prisonniers la peste, le choléra, la variole. Il appelle ses victimes des « *maruta* ». Ça veut dire bûche de bois en japonais. Tu te rends compte ? Il les considère comme du bois de chauffage. Pire, cette ordure les dissèque alors qu'ils sont vivants pour voir comment les maladies progressent dans leurs organes. Mam's, ce fou teste aussi leur résistance au froid. Il trempe leurs bras dans l'eau glacée jusqu'à ce qu'ils gèlent, puis il les frappe avec des bâtons pour entendre le bruit que ça fait.

Après cette tirade prononcée sans respirer, Boule se lève d'un bond, ramasse ses documents et part dans sa chambre. Étant nourrie, yogatisée, lavée, habillée, je décide de réécouter mes dernières conversations avec Fouinette.

— Schopenhauer, trouve dans mon moucharacouple (6) les derniers échanges avec Fouinette où elle parle des enquêtes qu'elle mène.

(6) 2050 – L'effacement du droit à l'oubli

Le moucharacouple enregistre toutes les conversations. Une intelligence artificielle retrouve ensuite les propos. Si vous avez dit : « Les Durand viennent dîner vendredi », et que votre conjoint répond : « Tu ne m'en as jamais parlé. » Vous pouvez ressortir l'épisode. Avec ce dispositif, on efface la liberté qui se glissait dans le droit à l'oubli. Comme dit Lucie, 91 ans, on ne nous autorise plus à perdre la tête.


 Échange holographique de mardi dernier à 17 h 27.

Lieu : Appartement de Fouinette.

Action : Fouinette termine une conversation. Elle envoie un objet archaïque, nommé téléphone, cogner contre le mur.

Émotions : agacement.

— Schopenhauer, c'est bon. Lance la conversation.

 C'est parti pour un rétro-échange.

— Lou, tu es là ? Cela me fait plaisir. Je discutais avec Véro. Les vieux sont pénibles. Ils se plaignent en permanence. Mon cancer, mon arthrose, ma prostate, ma sciatique... Leurs cancers sont toujours des grands crus, de la gamme incurable. Qu'est-ce qu'ils croient ? À nos âges, il faut bien crever de quelque chose. On ne va pas continuer à squatter la planète et empêcher les plus jeunes de respirer. Au lieu de se rendre malade en étalant ses misères, pourquoi ne pas prendre plaisir à vivre ?

— Fouinette, sur quoi enquêtes-tu en ce moment ? demandé-je. Depuis quelque temps, Fouinette a tendance à se plaindre de ses amis qui se plaignent. J'essaie donc de changer de sujet.

— Lou, est-ce que tu sais l'âge que j'ai ? répond Fouinette.

— Non, dis-je pour lui faire plaisir. Je sais juste que tu as dépassé l'âge où l'on abandonne de faire ce qu'on aime. Seule la mort te fera lâcher prise.

Fouinette me regarde, sourit. J'ai marqué un point. Je sens qu'elle hésite.

— Je... Bon, voilà... Dans les maisons de retraite, on maltraite les vieux.

— Rien de neuf sous le soleil, dis-je. On les maltraite depuis des lustres. Tout le monde le sait. C'est pour cela que les vieux préfèrent se faire bouffer par un requin qu'aller en maison de retraite.

— C'est différent maintenant. Avant, c'était juste de la négligence. Maintenant, on transforme les anciens en rats de laboratoire. C'est de l'esclavage high-tech.

— Fouinette, j'adore quand tu t'énerves, dis-je. Tes rides se creusent et tu ressembles à un chow-chow en colère.

— Ne te moque pas de moi, Lou. On voit les plus âgés comme des déchets. On veut que nos cerveaux servent une dernière fois avant de pourrir. Avec leurs technologies cognitives, **(7)** nous sommes leurs cobayes gratuits.

— Fouinette, de quoi parles-tu ? Tu veux encore me faire croire que tous les dentiers sont connectés à la CIA ?

— Lou, c'est sérieux. Ils veulent nous pucer pour lire dans nos pensées. C'est malin. Qui va croire un vieux qui dit qu'on lit dans ses pensées ? C'est le crime parfait. On a des victimes silencieuses, des familles complices par ignorance, et une société qui ferme les yeux parce qu'elle a honte de ses vieux.

— J'imagine que tu vas organiser une révolte de déambulateurs ?

— Je vais démasquer ces enfoirés. Je vais leur faire payer.

En repensant à cette conversation, je réalise que Boule a dit juste. Fouinette serait bien en train d'enquêter sur l'utilisation des vieux dans le développement des technologies cognitives.

(7) 2050 – L'effacement du droit à l'oubli

Après avoir cartographié le cerveau, les chercheurs ont créé des implants qui restaurent les facultés disparues puis des assistants cognitifs personnalisés. On dispose depuis d'une intelligence hybride où homme et machine collaborent. Cette évolution a été boostée par le vieillissement de la population.

4

Les anciens ont des fêlures qui laissent passer la lumière

On avance. On apprend que Lou est détective chez Uber-Flic et qu'elle va enquêter sur la disparition de personnes âgées.

Dans l'après-midi, la porte-fenêtre s'illumine, le visage holographique de ma mère se coince pile devant mon nez. Je sursaute et renverse mon café :

— Bouddha, puisque maintenant tu travailles pour la police, tu dois enquêter sur la disparition de Fouinette, dit-elle. Au moins ton nouveau boulot servira à quelque chose.

— Merci, maman, tes encouragements me vont droit au cœur, dis-je en levant les yeux au ciel.

— Bouddha, tu sais très bien que je m'inquiète pour toi.

— Oui, en disant que je collectionne les métiers bidon.

Là, un point s'impose sur ma situation professionnelle.

Hier, j'étais croonerdatiste. Je ressuscitais les chanteurs morts en leur écrivant de nouvelles paroles de chansons.

Grâce à moi, Johnny chantait sur le réchauffement climatique, Brel sur les arnaques aux cryptomonnaies. Piaf hurlait : « Mon drone à moi ». Un jour, l'intelligence artificielle s'est réveillée et a pris le relais. En moins de temps qu'il faut pour le chanter, elle fabriquait les paroles et la vidéo de tous les chanteurs disparus. Heureusement, les droits d'auteur, en particulier sur mes versions gériatriques de : « C'est la chenille qui redémarre » m'ont permis de survivre un temps :

Pose les deux pieds à plat
la sciatique qui se prépare
En voiture, les voyageurs
La sciatique part toujours à l'heure
C'est la sciatique qui redémarre...

Bien sûr, on m'a demandé d'intégrer toutes les pathologies. J'ai donc fait des couplets sur l'arthrose, le lumbago, la prostate... Un vrai festival de la décrépitude.

Pose tes mains sur tes genoux
C'est l'arthrose qui se réveille
En voiture, mes petits loups
L'arthrose grince à merveille
Accroche-toi à ta canne
C'est l'arthrose qui redémarre...

— Là c'est différent. Fouinette a disparu. Tu as toujours été douée pour fouiner, comme ta grand-mère.

(8) 2050 – Un nouvel esclavage

L'intelligence artificielle a transformé le paysage professionnel en automatisant les tâches répétitives et analytiques. La majorité des travailleurs sont désormais les esclaves des machines. Ils effectuent des tâches que les machines ont du mal à faire.

— Chez UberFlic, les missions sont très réglementées. Quand je n'ai plus eu un sou en poche, j'ai atterri chez UberFlic. Après les taxis, Uber a tout ubérisé. L'entreprise continue à s'enrichir en pratiquant sa légendaire méthode de management qui se résume à... tu achètes un citron. Uber le presse et vend le jus. Quand ton citron n'a plus de jus, Uber te jette.

C'est ainsi que je suis devenue l'assistante de Sherlock. Pas le détective à la pipe, une intelligence artificielle qui distribue des bons points et des enquêtes.

Quand on démarre comme moi, elle nous demande de filocher des mamies qui dealent en fauteuil roulant ou de surveiller des maris volages. Il semble que les humains soient toujours meilleurs que les machines pour détecter la perversité humaine. Ce n'est pas très reluisant, mais au moins j'ai un boulot. Avec les IA qui dévorent tous les métiers **(8)**, c'est un miracle.

— Je ne suis pas affectée aux disparitions, précisé-je.

— Tu ne perds rien à demander, insiste-t-elle en me fixant de ses yeux de cocker suppliant.

— Maman, je ne fais que photographier des gros lourds qui tapent sur leur femme. Je ne suis pas Miss Marple.

— Eh bien, c'est le moment de le devenir.

Quand ma mère disparaît enfin de mon champ de vision, je sors le barème d'UberFlic. Une enquête sur la disparition d'un enfant ou d'un adulte nécessite un nombre de points que j'ai peu de chances d'atteindre. En revanche, celle d'une personne de plus de 75 ans est accessible aux enquêteurs débutants.

C'est logique. La société estime que les vieux sont aussi inutiles que trop nombreux **(9)**. Ils doivent donc disparaître. Alors, quand ils disparaissent, on ne va pas s'en formaliser.


(9) 2050 – Trop de vieux

Trois personnes sur 10 ont plus de 60 ans. Le nombre d'actifs diminuant, le financement des retraites devient impossible. Les caisses de santé sont vides. On ne peut couvrir les soins des plus de 70 ans et la dépendance des plus de 80 ans.

Du coup, j'envoie un message à Sherlock.


« Sherlock, des milliers de vieux disparaissent chaque année. J'aimerais les retrouver. Si tu as une enquête qui va dans ce sens, pense à moi. »

La réponse est immédiate :

 Lou Pé, connexion demandée.


— Je m'appelle Lou Pédraski, répondis-je en actionnant la communication.

Sherlock m'appelle Lou Pé. Même s'il n'y a pas d'intentions malveillantes de la part de la machine, je n'apprécie pas ce diminutif. À plusieurs reprises, j'ai modifié le formulaire. La machine s'obstine à considérer que je suis « loupée ».


 Lou Pé, pourquoi voulez-vous chercher des personnes âgées disparues ?

Lors du premier entretien, Sherlock m'a demandé de choisir entre le vouvoiement et le tutoiement. J'ai choisi que la machine me vouvoie et que je la tutoie. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que cet artifice ne l'incite pas à mieux me respecter.

— Parce que je suis touchée par les anciens.

 Lou Pé, pourquoi êtes-vous touchée par les anciens ?

— Parce que les anciens ont des fêlures qui laissent passer la lumière.

 Lou Pé, pourquoi leurs fêlures laissent-elles passer la lumière ?

— Parce que ce sont les interstices entre leurs différentes vies. Elles ne collent pas toujours bien ensemble.

 Pourquoi ne collent-elles pas bien ?

— Parce que lorsqu'on a un âge avancé, on n'a pas qu'une vie réussie ou ratée. On est constitué d'une mosaïque d'expériences. On n'est pas un « maruta », mais un patchwork qui se modifie en fonction des situations.

Lorsqu'on fait une demande à Sherlock, il utilise la méthode des « pourquoi ». Il formule une question qui démarre par pourquoi. On doit répondre par parce que... Il a absorbé ce principe qui a fait la fortune de consultants en management. Ces génies expliquent que les « pourquoi » peuvent résoudre tous leurs problèmes. Dans leur besace, ils ont tous la même histoire.

Dans un atelier de production, Momo répand de la sciure sur le sol. Personne ne fait attention à ce geste anodin, jusqu'à ce que le consultant arrive sur son cheval blanc et dise :

Pourquoi répandez-vous de la sciure par terre

Parce que c'est glissant ?

Pourquoi est-ce glissant ?

Parce qu'il y a de l'huile par terre ?

Pourquoi y a-t-il de l'huile par terre ?

Parce qu'il y a une fuite dans la machine ?

Pourquoi y a-t-il une fuite dans la machine ?

Parce que le joint est usé.

Pourquoi ne remplacez-vous pas le joint ?

Le problème ? On ne sait jamais quand ça s'arrête. Si l'al-